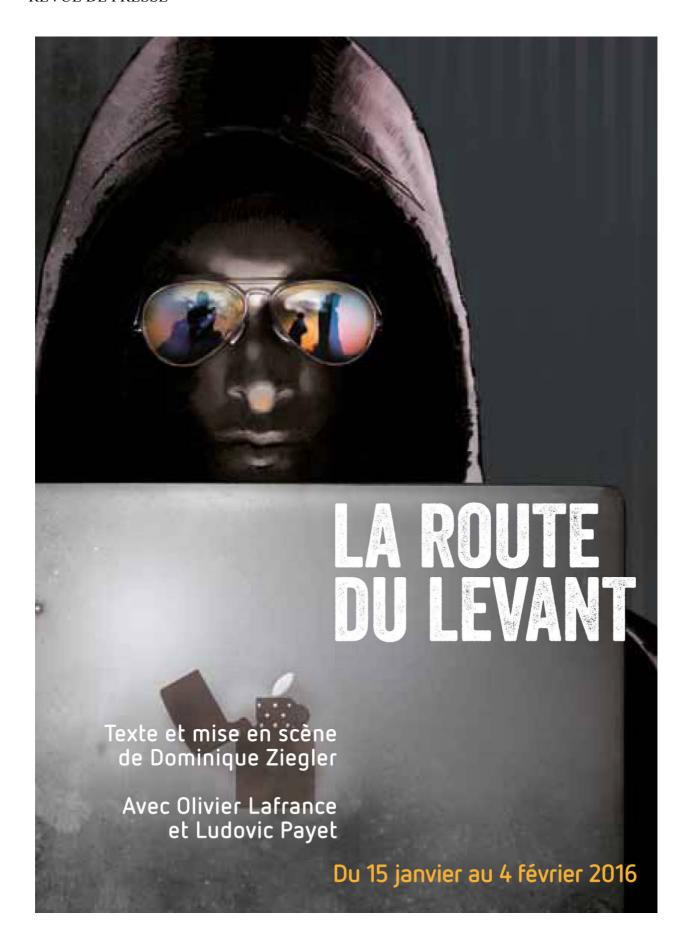
REVUE DE PRESSE



Dominique Ziegler fait dialoguer un policier et un djihadiste

Théâtre Dans une fiction policière, écrite bien avant les attentats parisiens de janvier et novembre derniers, l'auteur et metteur en scène interroge l'extrémisme islamiste et confronte deux conceptions du monde.

Mireille Descombes

enève. Quartier de la Servette. Deux hommes se font face, assis à une petite table, dans une salle de répétition glaciale et nue. Concentrés comme deux chats prêts à s'affronter, les deux acteurs emmitouflés donnent peu à peu corps, voix et vie à «La route du Levant», la dernière pièce de l'auteur et metteur en scène genevois Dominique Ziegler. Sous sa direction respectueuse et attentive, Ludovic Payet, barbu, incarne un jeune aspirant dji-hadiste français qui vient d'être arrêté alors qu'il s'apprêtait à rejoindre la Syrie. Tendu mais patient, sournois et faussement empathique, Olivier Lafrance prête sa silhouette élancée et son autorité naturelle à un policier français en charge d'une mission délicate. Le Flic - c'est ainsi qu'il est nommé est chargé d'interroger et de faire parler le Jeune, considéré comme un terroriste potentiel. Chacun bien sûr campe sur ces positentiel. Chacun bien sûr campe sur ces positentiel.

«Je fais du théâtre narratif, avec des histoires accessibles à tous. Bref, je fais le théâtre que j'aimerais voir comme spectateur. C'est aussi simple que cela»

Dominique Ziegler, auteur et metteur en scène

tions, jusqu'à ce que la situation ne dérape. Suspense et dialogue de sourds, ce huis clos digne des bons polars sera créé du 15 janvier au 4 février au Théâtre du Grütli à Genève.

Le récit d'une fracture

Une pièce sur la radicalisation des jeunes Occidentaux, on ne peut faire plus actuel. «La route du Levant» n'a toutefois rien d'une réaction à chaud aux tragiques attentats du 13 novembre à Paris. Dominique Ziegler, 45 ans, l'a écrite bien en amont. Il avait même terminé sa pièce avant la tuerie de Charlie Hebdo en janvier 2015. «A ce moment-là, bien sûr, j'ai flippé. J'ai laissé le texte de côté, je me suis demandé si on pouvait encore porter à la scène un tel thème. Et il m'a finalement semblé que oui.»

Ebranlé par l'actualité, l'auteur et metteur en scène tient à préciser qu'il ne s'agit
in d'un essai, ni d'un pamphlet. «La route
du Levant» n'est pas une pièce réaliste.
C'est une fiction policière, le récit d'une
fracture. Je raconte l'histoire de deux hommes qui défendent leur position et sont finalement dépassés puis broyés par le système qu'ils sont censés incarner.» Avant
d'écrire, Dominique Ziegler s'est bien sûr
longuement documenté. Il s'est inspiré de
nombreux ouvrages et notamment du livre
«Terroristes - Les 7 piliers de la déraison»
du juge antiterroriste Marc Trévidic, paru
en 2013. Il a également consulté les sites de
djihadistes et les pages Facebook de jeunes
Européens partis rejoindre des groupes islamistes radicaux. «Je fais toujours pareil,
précise-t-il. Je me documente et je laisse reposer. Ce n'est pas un boulot de journalisme. Et il faut du temps pour permettre à
la réalité de passer à travers l'entonnoir, ou
le prisme, de la subjectivité créatrice et
d'accéder ainsi au statut de fiction.»

Avec cette pièce, Dominique Ziegler reste fidèle à ses idéaux, à son souci d'un théâtre qui soit «politique, populaire et lu-



«Je me documente et je laisse reposer. Ce n'est pas un boulot de journalisme» dique». Le digne fils de son père, diront ceux qui aiment souligner le poids des filiations et rappeler que Dominique est le fils du sociologue, homme politique et altermondialiste Jean Ziegler. Et le digne fils de sa mère, ajouteront ceux qui connaissent un peu mieux son histoire. C'est à sa mère, d'origine égyptienne, qu'il doit en effet sa découverte du théâtre qu'elle pratique en amateur. Très jeune, enfant puis adolescent, Dominique Ziegler s'y plonge à son tour. Et au moment de choisir une formation, il décide d'entrer à l'Ecole de théâtre Serge Martin à Genève. Il y apprécie la diversité des approches abordées, le fait que, très vite, on demande aux élèves de proposer des formes de spectacles. «Et en deuxième année, se souvient-il, on travaillait sur le personnage du bouffon, autrement dit sur la critique ludique du pouvoir par le biais du grotesque. Une très grande leçon à la fois politique et théâtrale.»

Plus que le jeu, c'est la gestion globale d'un projet qui l'intéresse. Et l'écriture. Mais dans l'idée d'un spectacle à venir. En 2002, il crée sa première pièce, «N'Dongo revient», une comédie satirique sur les relations incestueuses entre les démocraties occidentales donneuses de leçon en matière de droits de l'homme et les dictatures africaines qui les bafouent. Suivront une douzaine de spectacles dont «Le trip Rousseau» en 2012 et «Pourquoi ont-ils tué Jaurès?» en 2013. Passionné d'histoire et grand amateur de défis singuliers, Dominique Ziegler s'est aussi lancé dans la rédaction d'une pièce en alexandrins inspirée par la vie de Molière et l'affaire Tartuffe. «Ombres sur Molière» a été créée en automne 2015 au Théâtre Alchimic à Genève. Elle sera reprise au Théâtre de Carouge début 2017.

Quand on l'interroge sur ses influences, Dominique Ziegler vous prévient. Elles sont des plus éclectiques. Elles vont de Sartre (en particulier «Les mains sales») et Camus à la bande dessinée en passant par le polar, les films de série B et Boris Vian. Avec Molière en maître absolu et la grande tradition grecque de la catharsis en ligne de mire. «Je fais du théâtre narratif, avec des histoires accessibles à tous. Bref, je fais le théâtre que j'aimerais voir comme spectateur. C'est aussi simple que cela.»

L'écriture comme une pâte

Que pense le metteur en scène Ziegler de l'auteur Dominique Ziegler? Qu'il s'est assagi, qu'il a compris qu'il était inutile d'imaginer des décors à la James Bond quand on possède un budget et des moyens techniques limités. Il lui trouve par ailleurs un bon sens du rythme, des dialogues et des situations. Il rappelle aussi qu'avec le temps des répétitions commence celui des ajustements, fruits de l'étroite collaboration avec les acteurs, le scénographe, les techniciens. «On confronte les situations écrites aux impératifs du plateau. On coupe, je réécris, on expérimente.» Dominique Ziegler aime aussi comparer l'écriture théâtrale à la fabrication d'une pâte. Qu'il faut ensuite faire lever, avant de la faire cuire. Pas de doute, les ingrédients sont de qualité. La pièce sera noire, mais nourrissante. »



voir

«La route du Levant», texte et mise en scène de Dominique Ziegler. Avec Olivier Lafrance et Ludovic Payet, Théâtre du Grütli, Genève. Du 15 janvier au 4 février. www.grutli.ch

Culture

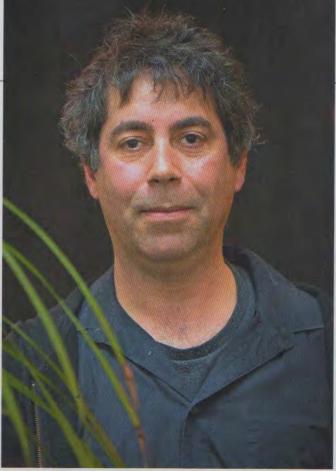
TÊTE-À-TÊTE

Texte et photo JEAN-BLAISE BESENÇON

Chaque semaine, «L'illustré» rencontre une personnalité qui partage ses coups de cœur avec nous.

Avant d'accepter de parler du nouveau spectacle qu'il a écrit et mis en scène, Dominique Ziegler a demandé à pouvoir relire ce texte «parce que le sujet est délicat». Dans un commissariat français, La route du Levant raconte la confrontation entre un policier et un jeune soupconné de vouloir rejoindre un groupe islamiste. Commencée il y a plus d'une année, avant les attentats de Charlie Hebdo, l'écriture a subi quelques modifications, mais la question qui le taraudait est restée la même: «Comprendre comment et pourquoi un jeune européen quitte son confort pour partir en Syrie et y risquer sa vie.»

Sur un ton qui rencontra le succès dès son premier spectacle, N'Dongo revient (sur les relations entre démocratie occidentale et dictature africaine), en 2002, Dominique Ziegler utilise les voix du théâtre pour interroger sur la société. Ses spectacles, résolument engagés, sont le reflet d'actualités ou d'histoire (il a écrit sur Jaurès, sur Rousseau), mais évitent pourtant le théâtre documentaire. «Je suis d'abord un raconteur d'histoires, mais



«J'aime les coups de théâtre et les surprises...»

Le spectacle de **Dominique Ziegler** met en scène un jeune soupçonné de djihadisme...

j'aime qu'elles m'apprennent quelque chose sur la société...»

Grand lecteur de romans noirs, de Dashiell Hammett à Jean-Patrick Manchette, il sait que le polar est un formidable outil pour explorer «les tréfonds de la société». «A mon modeste niveau, je suis dans la continuité du théâtre grec dans lequel on faisait la catharsis, où la société était censée se purifier au spectacle; à l'époque d'Aristote, on payait les pauvres pour qu'ils aillent au théâtre!»

Amateur de BD et de grands feuilletonistes comme Alexandre Dumas, Gaston Leroux, Maurice Leblanc ou Conan Doyle, il a même écrit et monté une pièce western, Building USA, évoquant l'Amérique en 1880, à l'époque des dernières résistances indiennes, pour parler de l'empire américain aujourd'hui. En lâchant volontiers quelques piques au théâtre «contemporain» - «du théâtre souvent incompréhensible sur des sujets incompréhensibles» -, il s'avoue résolument «vieille école». «Au spectacle, i'aime les coups de théâtre, les surprises. Sur Ingrid Betancourt, j'ai écrit une grosse satire.» Il sait aussi la force de l'humour pour aiguiser ses engagements.

Avant de suivre, entre 27 et 30 ans, à Genève, les cours de l'Ecole Serge Martin - «C'était super, parce qu'on a touché à toutes les formes de théâtre» -, le fils du sociologue Jean Ziegler se souvient avoir «vachement cherché sa voie». «En fait il y avait beaucoup trop de choses qui m'intéressaient, qui me démangeaient. Je ne voulais pas un boulot dans la société mais, finalement, quoi qu'on fasse, on se retrouve dans la société...» S'il ne joue plus le comédien depuis longtemps, c'est qu'il n'aime pas les répétitions, et puis il a aussi découvert qu'il avait en lui «beaucoup de choses à raconter...»

«La route du Levant», avec Olivier Lafrance et Ludovic Payet. Genève, Théâtre du Grütli, du 15 janvier au 4 février. www.grutli.ch

DOMINIQUE ZIEGLER VOUS RECOMMANDE...

«Gaspation!», une BD de Charlie Schlingo, L'Association.

«La meilleure BD du monde! Une galerie de personnages plus minables les uns que les autres... Schlingo a un

humour déconnant, punk, surréaliste. A mourir de rire!»



un disque de Porcupine Tree, Snapper Music. «Je suis fan de rock progressif. Porcupine Tree, c'est le



renouveau. Steven John Wilson est un virtuose. Il y a des mélodies médiévales comme dans Jethro Tull, du folk, et puis une grosse influence Pink Floyd. Pour ceux qui aiment les belles chansons.»

"Starship Troopers", un film de Paul Verhoeven, Touchstone.

«Les humains sont en guerre avec les insectes, qu'ils méprisent, mais à la fin ils se font toujours



démolir! C'est de la SF, mais c'est aussi une critique ultracorrosive de la société américaine. Il n'y a pas de héros, ce sont tous des cons. Et puis le rythme et les effets sont géniaux.»



POLITIQUE

ÉCONOMIE

MÉDIAS

ONU & GENÈVE INTERNATIONALE

REPORTAGES

NOUVEAUX MONDES

ART & CULTURE

S'AB

«La Route du Levant», face-à-face décapant entre un as djihadiste et un policier



© Alex Kurth / alex@alexkurth.ch

Le dramaturge genevois Dominque Ziegler met en scène une pièce policière à l'humour percutant qui confronte deux visions du monde. À voir au jusqu'au 4 février.

ominique Ziegler a le sens du rythme, de l'humour, de l'histoire et de l'actualité. À l'heure où des attentats terroristes revendiqués par la nébuleuse dans de nombreux pays, l'homme de théâtre genevois signe le texte et la mise en scène de «La Route du Levant», face-à-face décapant entre un a représentant de l'ordre républicain.

Dans une unité de temps et de lieu — un jour, ou une nuit, dans un sinistre commissariat de banlieue —, le spectateur assiste à une joute oratoire où s'affro de la société mondialisée: celle qu'un jeune en mal d'identité voudrait islamiste et celle qu'un représentant de l'ordre veut résolument républicaine. Avec pou indispensable, internet, l'omniprésent.



© Alex Kurth / alex@alexkurth.ch

Choc des cultures entre un jeune qui rêve de départ et de jihad à portée de clic et un policier qui tente de le dissuader de passer à l'acte. Tout en l'invitant a aider police et justice à démanteler les filières de recrutement au départ pour la dite guerre sainte au Levant et en Occident. Le décor est minimaliste, pour r les deux protagonistes, dans un huis-clos qui colle à l'actualité et réveille les consciences. Deux destins, une histoire de dérives et une chute à rebondissem

Le théâtre de Dominique Ziegler fait rire, réfléchir et captiver. Le dramaturge genevois tend des miroirs à qui veut les saisir pour s'interroger ou décrypter de «L'idée de cette pièce est née à la lecture d'articles de journaux qui relataient la recrudescence du nombre de jeunes Européens en partance pour la Syrie c propagande des groupes extrémistes d'Al-Qaida ou de Daech», explique Dominique Ziegler. Le propos est clair. La trame de la pièce est, elle, sans temps r

«Le départ pour le djihad de jeunes gens éduqués dans les écoles républicaines ayant vécu dans une société occidentale reste un mystère, malgré l'écho médiatique que rencontre cette problématique», s'interroge Dominique Ziegler qui, s'il n'apporte pas de réponse à cette question lancinante, propose quelques pistes de réflexion truffées de bons mots et de remarques pertinentes pour mieux saisir le point de vue des deux protagonistes de sa pièce qui iront jusqu'au bout de leurs logiques antagonistes.

FASCINATION MYS



© Alex Kurth / alex@alexkurth.ch

«La Route du Levant» est aussi un questionnement sur une certaine utilisation du web qui, comme l'affirme le metteur en scène, «permet le lavage de cerve utilise parfois les codes de l'*entertainment* hollywoodien pour les retourner contre leur initiateurs et défendre une conception rigoriste et extrémiste de la religitechnologie, mais acteur à part entière de cette nouvelle confrontation interplanétaire. Il est arme, il est champ de batailles, il est substitut de prêche, il est le recrutement et de planification». Il peut aussi être arme de dissuasion massive qui permet parfois aux autorités de traquer et d'arrêter les djihadistes présen preuves et de déjouer des attentats.

Politique, policière et populaire, «La Route du Levant» est une œuvre à l'humour percutant qui interpelle. Conçue pour tous publics, toutes générations et to pièce est interprétée par Olivier Lafrance et Ludovic Payet qui campent avec talent le policier et le djihadiste.

«La Route du Levant», pièce écrite et mise en scène par Dominique Ziegler. Avec Olivier Lafrance et Ludovic Payet. À voir jusqu'au 4 février au Théâtre du samedi à 20h et le dimanche à 18h / Réservations: 022 888 44 88 ou www.grutli.ch



Luisa Ballin Correspondante à l'ONU

Journaliste, ex-présidente de l'Association des correspondants aux Nations Unies, ses articles ont paru dans le «Journal de Genève», «La Croix» et «Le Temps». Elle a également collaboré avec le magazine «Temps présent» de la Radio télévision suisse.

DANS LA MÊME CATÉGORIE

Le texte de Delteil se

révêle toujours aussi puis-

sant et évocaleur, et le

Poverello, huit siècles

après sa mort, reste exem-

plaire dans sa facon de

résoudre les conflits, fascinant notre époque con-

frontée à tant de violence

et à une modernisation aui

lui fait perdre son âme.

Poète, philosophe, guerri-

er, provocateur, amoureux,

La Route du Levant

Comment est né ce projet ?

l'ai, ces dernières années, écrit plusieurs pièces historiques (Calvin, Jaurès, Molière) et j'ai eu le désir de m'ancrer à nouveau dans l'actualité. Même si au fond - et le public l'a bien compris - mes pièces historiques touchent toujours à des problèmes d'ac-

tualité. J'ai eu envie de me frotter à quelque chose de plus immédiatement contemporain.

L'histoire de ces jeunes gens élevés en Occident dans une certaine connaissance des valeurs républicaines qui, du jour au lendemain, quittent leurs référents, leurs habitudes, leurs modes, leurs 'marques' au sens inscriptions dans un quotidien (social, éducationne) etc.), mais aussi au sens commercial, et basculent dans une croyance rigoriste et exclusive, dans une forme de spiritualité qui les enjoint d'interpréter des textes religieux d'une manière très stricte, austère, m'intriguait depuis longtemps. Je suis donc allé voir sur les sites ce qu'on leur procurait en terme de discours, dans quel type de thématique et sur quel mode. Et c'est très intéressant : sur les sites djihadistes, il y a une mise en scène - très assumée - digne des films hollywoodiens voire des propa-

gandes américaines. On est parfois proche de certaines images à la Ridley Scott, le son et la lumière faisant partie intégrante de cette mise en images qui vise à marquer durablement les esprits. Ainsi, cette dichotomie apparente entre vivre 'à l'ancienne', dans une littéralité des textes pris au premier degré souvent, et une hyper culture web m'ont donné l'idée de cette pièce. J'ai ensuite lu plein de livres sur le sujet, notamment des témoignages de jeunes djihadistes, comme de policiers ou de juges anti-terroristes.

Cette pièce est un dialogue entre deux personnages, deux hommes, pourquoi ce dispositif?

Les hommes, parce que j'arrive moins bien à me mettre dans la peau d'une femme, dans la tête, dans le corps, dans la narole des femmes ! C'est aussi une histoire de violence, et la violence est essentiellement masculine. J'aimais bien que cela soit un genre de duel. Une joute pratoire, une conversation, une dispute voire une disputation qui peut aller crescendo. Le pitch est simple : un flic proche de la retraite interroge, dans un commissariat de banlieue, un jeune compatriote en partance pour le jihad. Au fil de l'écriture, j'ai constaté qu'il y avait un fosse quasi-insurmontable entre les deux protagonistes, fossé générationnel, culturel, politique, ce qui créait la tension et amenait les rebondissements. Le vieux flic a en effet vissé au coms les valeurs républicaines, laïques, il est une sorte de version policière d'une génération qui a connu les luttes politiques d'avant qui ne 'parlent' plus aux jeunes d'aujourd'hui : le jeune, en rupture totale, a appris l'art de la rhétorique et sait le rembarrer, même lui rétorquer avec brio le cas échéant : il a la « tchatche » comme on dit, au service d'un idéal aux antinodes de la vision laïque et soi-disant démocratique du vieux. Mais évidemment ce n'est jamais aussi simple. Et c'est là que le théâtre permet de jouer sur les nuances, et - qui sait ? - peut amener à réfléchir sur les sujets d'actualité d'une façon neuve, un peu décalée, distanciée. Ma pièce n'est pas un manifeste, mais un essai de comprendre le monde contemporain que l'on nous analyse de façon souvent simpliste dans les medias. C'est aussi un polar. Je veux divertir le public tout en lui proposant matière à réflexion.

> Pourquoi le jeune aspirant diihadiste n'est-il pas un Suisse 'audessus de tout soupcon' ? On sait aulourd'hui que certains jeunes d'ici sont également tentés par l'aventure diihadiste?

> Oui c'est vrai, mais l'imaginer français me donnait la possibilité d'accentuer les rancœurs qu'il pouvait ressentir visà-vis d'une société plus touchée par la crise, plus dure sur le plan de la hiérarchie sociale et au passé colonial mal digéré. Parfois le désespoir donne juste l'envie de se laisser aller, parfois il donne l'envie de se retrou-ver en communauté de pensée avec d'autres. Le diihadisme a fructifié suite aux échecs de la société occidentale comme à ceux des régimes nationaux arabes, il a fait son lit des laissés-pour-compte de la mondialisation libérale, des victimes des guerres « démocratiques ». Il a fait son nid dans les décombres de toutes ces violences faites aux peuples. Les

dirigeants, et les recruteurs d'aspirants djihadistes l'ont bien compris. Ils ne sont pas de simples va-t'en guerre qui mobilisent les jeunes : il y en a aussi qui pensent, et qui mesurent les enjeux, analysent les conditions sociales et politiques, savent retourner les situations critiques du monde contemporain à leur avantage.

Avez-vous lu Soumission de Houellebecq?

Dominique Ziegler & Nicolas Schopler

Non, je n'aime pas que l'on joue sur la peur de l'islam, qu'on l'attise. Je ne veux pas lire ça. Les intellectuels de certains arrondissements parisiens font joujou avec des thèmes sérieux, donc ils en deviennent dangereux. Et en plus, à mon avis, ils ne proposent pas d'analyses perfinentes sur le sujet. Ils ont une sorte d'ancien logiciel, obsolète, qui ne leur donne pas de vision perspicacé sur ces suiets-là.

Jean-Philippe Ecoffey joue le flic : pourquoi lui ?

Il est venu voir mon Molière, ca lui a plu, je lui ai envoyé ma pièce, et il a manifesté son intérêt. C'est un grand acteur et il est parfait pour ce rôle. Pour le ieune, i'ai fait un casting, et c'est Ludovic Pavet qui l'a emporté car il était convaincant dans les différents moments de conviction ou de fragilité que doit avoir le personnage de la pièce. Il a montré plusieurs facettes du caractère qui correspondaient bien à ce que j'avais en tête.

Votre Molière était en alexandrins. Ou'est-ce que cela change pour vous de revenir à une forme plus moderne en terme d'écriture ? Le travail sur l'alexandrin a été captivant, mais compliqué. Je m'étais fixé comme objectif de respecter au maximum les règles spécifiques à ce style, sans perdre pour autant l'urgence à laquelle sont confrontés les personnages. Il fallait donc mélanger l'académique et l'organique. Je crois que le pari a été réussi. On a fait le plein pendant un mois à Genève, on reprend le spectacle la saison prochaine ou la suivante, et on planifie une tournée. J'attends encore pas mal de réponses des théâtres romands. J'espère qu'ils seront au rendez-vous! Après ce travail qui s'est quand même étalé sur deux ans, j'avais besoin de revenir à une forme d'écriture plus directe. Mais ce sont avant tout les sujets qui commandent le style. C'est le contenu qui amène la forme. Pas l'inverse,

Propos recueillis par Rosine Schautz

Théâtre du Grütli Le Conte d'hiver



Barbara Tobola

Le metteur en scène Frédéric Polier. aut côtole Shakespeare depuis de nombreuses années, s'est laissé inspirer par ce "Conte d'hiver", écrit par le dramaturge anglais alors qu'il est au sommet de son art.

En démiurge inspiré, celui-ci mêne son histoire - qui raconte la jalousie féroce du roi de Sicile, Léontes, pour son ami d'enfance Polixène, roi de Bohème au gré de sa fantaisie, usant de tous les stratagèmes. Il se joue même des frontières, dessinant des côtes à la Bohème réinventant la Sicile. Galvanisée par tant de fantaisie, la travèdie se métamorphose en comédie pastorale. Pièce improbable et spirituelle, Le Conte d'hiver se clôt sur le constat que « l'art est aussi yrai que la vie ».

Frédéric Polier, en familier de Shakespeare, s'empare de la partition, en soigne la musique et la distribution, pour déployer avec flamboyance cette fable malicieuse et féerique.

> Du 26 janvier au 14 février 2016 Billetterie: 022/888 44.88 ou reservation@grutli.ch

Théâtre du Passage, Neuchâtel François d'Assise

Créé en 1994 d'après un texte de Joseph Delteil, ce speciacle n'a jamais cessé de tourner depuis, se jouant en Suisse, en France, au Québec ou en Guadeloupe.



«François d'Assise» @ Camille Lamy

il est dépeint ici comme un homme cherchant avel sens donner à sa vie. Un moment de partage fou, sensuel et joyeux, qui sera joué en français (e un po' in italiano).

C'est le comédien Robert Bouvier qui incarne François d'Assise. Superbe de sensualité et de force, il se révèle au sommet de son art.

№ 31 janvier 2016 Réservations : 032 / 717 79.07

01-23.12 2015

On ne badine pas avec l'amour

Alfred de Musset / Anne Schwaller

14&15.01 2016 **Dhafer Youssef**

Birds Requiem



Théâtre Kléber-Méleau Direction Omar Porras www.t-km.ch







29

■ Une pièce de Dominique Ziegler

Dans la tête d'un djihadiste (et d'un policier)

C'est une pièce de théâtre qui s'inscrit dans l'actualité la plus dure. Dans «La Route du Levant», l'auteur genevois Dominique Ziegler imagine un huis-clos intense et dramatique, dans un obscur commissariat en France, entre un candidat au djihad et un policier. Une sorte de polar à deux voix, plein de surprises et de coups de théâtre.

a dernière pièce était une sorte de prouesse, un véritable exercice de style: une pièce sur Molière en alexandrins, qui a eu d'ailleurs un immense succès. Dans sa nouvelle pièce, à l'affiche jusqu'au 4 février au Théâtre du Grütli, le dramaturge Dominique Ziegler revient à notre époque et même à ce que notre époque a de plus effroyable et

de plus cruel: le djihadisme. Intitulée «La Route du Levant», la pièce se déroule en France, dans une ville de banlieue, une ville anonyme dont ne connaît même pas le nom, et elle met en scène un jeune Français, converti à l'islam radical, qui veut partir faire le djihad et un commissaire qui veut l'en empêcher. Un face-à-face dur et impitoyable qui laisse appa-

raître peu à peu, au-delà des proclamations convenues de l'un et de l'autre, les véritables ressorts psychologiques et politiques qui tournent autour de la dérive djihadiste.

Les livres de la radicalisation

«J'ai eu l'idée de cette pièce après avoir lu plusieurs bouquins, explique Dominique Ziegler, en particulier «Les sept piliers de la déraison», du juge antiterroriste français Marc Trévidic, et «Les Français djihadistes» de David Thomson, qui essaie de comprendre les raisons de la conversion à l'islamisme de jeunes qui sont nés en France. J'ai aussi beaucoup réfléchi à une phrase de l'orientaliste français Olivier Roy, qui





«Le Musée d'Art et d'Histoire (MAH) version Jean Nouvel : c'est le remake du Stade de Genève, explosion assurée du budget et des frais de fonctionnement!» Votez NON le 28 février. www.MAH-NON.ch Liste «Entente Responsable»



En ce moment: «La Route du Levant», écrit et mis en scène par Dominique Ziegler.

radicalité de l'islam mais l'islamisation de la radicalité».

En suivant le dialogue entre l'apprenti djihadiste et le flic de banlieue, on a l'impression que les choses ressemblent un peu ce qu'elles étaient en Europe dans les années 70, quand les

dit que le problème n'est pas «la | groupes terroristes d'extrême gauche - la RAF en Allemagne, les Brigades rouges en Italie multipliaient les attentats, les enlèvements et les meurtres. La référence au marxisme, jadis, comme la référence à l'islam, aujourd'hui, n'expriment-elles pas d'abord et avant tout un rejet

viscéral de la société, ne sontelles pas le signe des énormes dérèglements géopolitiques?

Un polar passionnant et haletant

Mais que l'on se rassure d'emblée: Dominique Ziegler est un

pur auteur de théâtre, dynamique, imprévisible, déroutant, et sa «Route du Levant» n'est pas construite comme un essai politique (un genre souvent un peu lourd), mais comme un polar passionnant et haletant, avec son lot de suspense et de rebondissements. Le huis-clos qu'il met en scène, c'est l'histoire d'une époque, la nôtre, mais aussi de deux êtres humains qui s'affrontent, se heurtent, se défient, s'invectivent, se dérobent. La langue n'est plus celle de Molière, cette élégance suprême qui se déclinait en alexandrins: c'est la langue de la banlieue et celle de la police, qui sont comme les deux faces d'une même réalité âpre et violente.

L'islamiste et le commissaire déclinent tout de suite leurs discours tout faits, mais les masques ne sont-ils pas condamnés à tomber tôt ou tard? ■

Philippe Lemaire

La Route du Levant, durée 1h25, du 15 ianvier au 4 février (relâche lundi), Théâtre du Grütli, à 20 heures









«Jouer Poutine, ce devrait être très, très, très intéressant»

Leonardo DiCaprio L'acteur américain a rencontré le président russe pour discuter de la protection des tigres de Sibérie



Mort d'une icône américaine

Adulé par les Red Hot Chili Peppers, samplé par Beyoncé, le «parrain du hip-hop» est décédé à 76 ans. Clarence Reid, alias Blowlfy, s'était distingué dès 1971 par ses tenues pailletées et ses textes crus.



Michel Tournier

L'écrivain Michel Tournier, l'un des grands auteurs français de la seconde moitié du XXe siècle, est décédé hier à l'âge de 91 ans.

Théâtre

Le djihadisme entre en scène

Avec «La route du Levant», Dominique Ziegler élève le débat autour d'un sujet d'actualité

Katia Berger

Un local de police miteux. Murs décrépits, échos mats, éclairage impersonnel, table et chaises sans âge: aucun confort n'est à prévoir pour l'interrogatoire à venir. Assis, les baskets emmêlées dans sa diellaba. un jeune Français dont la barbe fournie indique une conversion à l'islam déjà éprouvée. Noyées dans son accent de banlieue parisienne. quelques expressions apprises de l'arabe. En face de lui, tantôt menacant, tantôt louvoyant, un policier républicain chargé de démanteler le réseau islamiste suspecté. Entre les deux hommes, la lumière blanche d'un ordinateur, allusion anonyme aux pouvoirs planétaires du Web qui invitent à prendre La route du Levant.

Dans ce décor de polar télévisé, imaginé avant même les attentats contre Charlie, vont s'affronter deux discours incompatibles: celui du fondamentaliste avant fait le choix de la religion pour contrer les dérèglements du monde, et celui du gardien d'un ordre et d'une justice laïques, conscient de leurs failles à l'aune de la réalité sociologique. Leurs arguments vont puiser aux rhétoriques que l'on voit quotidiennement déroulées dans les médias. On les connaît en effet de fond en comble, les positions du «Jeune» et du «Flic», même si on a rarement l'occasion de les entendre s'achopper sur le même terrain, à temps de parole égal, selon la règle des trois unités dramatiques classiques.

Humour des dialoques

C'est pourtant là que réside le délicat projet du Genevois Dominique Ziegler, qui reste fidèle à son ambition de créer un théâtre populaire. divertissant, sans pour autant se laisser déconnecter du réel et des pensées qui s'y développent. Sa mission? S'inscrire dans la lignée des artistes qui distraient tout en l'autre. Chacun des protagonistes éduquant.



Dans un commissariat de banlieue, le «Flic» (Olivier Lafrance) et le «Jeune» (Ludovic Payet) se livrent un duel idéologique, ALEX KURTH

L'interrogatoire de Dominique Ziegler

Tuste retour des choses, nous soumettons à trois questions le créateur de l'interrogatoire policier La route du Levant.

Quelle est la principale difficulté à aborder un sujet aussi brûjant d'actualité que le dilhadisme? Pas de difficulté particulière, dans la mesure où je confronte

deux points de vue opposés sans

donner raison à l'un plus qu'à

y défend des revendications

légitimes sur le papier mais perverties dans leur application. Heureusement, cette ambiguïté n'est pas mal comprise du public. Comme on me l'a rapporté, «on ne sait pas si on a affaire à deux salauds, deux victimes ou deux

Pendant l'écriture, vous êtesvous davantage identifié à l'un ou l'autre des personnages? Pour un pareil huis clos, il faut mettre des cartouches des deux côtés, de facon dialectique. L'identification de part et d'autre, par bribes, permet de donner de la chair à l'aspect documentaire. Tenter de concilier deux camps irréconciliables au sein d'un système qui les dépasse et se retourne contre eux: tel était mon but, un peu comme dans Les mains sales de

Pourquoi avoir situé votre duel rhétorique en France?

Plutôt qu'un lieu indéterminé, la France s'est imposée par sa dimension coloniale, inséparable de la radicalisation des jeunes Français. C'est la violence de la fracture sociale ajoutée au déni de la culpabilité coloniale qui conduit à ce que le chercheur Olivier Roy appelle l'«islamisation de la radicalité», par opposition à la «radicalisation de l'islam»: les laissés-pour-compte français s'identifient aux laissés-pourcompte planétaires. K.B.

Distraire, d'abord. Dans un huis clos entièrement verbal, la tâche n'est pas si aisée. Inclure un pistolet parmi les accessoires, injecter les dialogues d'humour ou d'argot. rythmer l'échange de tensions psychologiques n'y suffit pas forcément. Sans compter que la production a dû essuyer un méchant coup du sort: le ravonnant comédien Jean-Philippe Ecoffey, prévu pour le rôle du fonctionnaire, a dû quitter l'aventure à vingt jours de la première, pour des raisons privées. Il a été remplacé par un plus chétif et discret Olivier Lafrance. qui a réalisé un travail colossal pour maîtriser sa lourde partition face à Ludovic Pavet, l'ours qui prête ses traits à l'aspirant djihadiste. De fait, l'action captive. Mais grâce surtout à la force du propos, second pilier du spectacle.

Traitement historique

Eduquer, donc. Envisager la scène comme un outil d'analyse politique. Comme l'instrument d'une mise à distance critique vis-à-vis de l'actualité qui nous submerge. Que l'auteur et metteur en scène Dominique Ziegler exhume des figures du passé - Calvin, Jaurès, Rousseau, Molière... - ou qu'il s'attaque à des phénomènes contemporains - Internet, finance, dictature ou communication - il s'impose la même rigueur historique. Il ose la même frontalité. Il donne à sa démarche une utilité publique, au risque de coller le nez à un contexte trop immédiat, et de s'exposer ainsi à d'éventuels blâmes, soit pour myopie, soit pour opportunisme. Son courage, son intelligence et son habileté à éviter ces écueils forcent l'admiration.

La route du Levant Théâtre du Grütli, jusqu'au 4 fév.,

022 888 44 88, www.grutli.ch. Sous le titre «Les réécritures du réel», conférence sur le théâtre politique par la spécialiste Brigitte Prost, le ma 26 jan. à 17 h 30.



L'arme et le djihad

THÉÂTRE • Dominique Ziegler confronte avec humour un flic et un jeune djihadiste lors d'un surprenant interrogatoire. Contre l'islamophobie.



Au Grütli, à Genève, Ludovic Payet et Olivier Lafrance campent un aspirant djihadiste et un flic dans «La Route du Levant». ALEX KURTH

CÉCILE DALLA TORRE

Il n'a pas attendu les attentats de Charlie Hebdo pour prendre sa plume. D'habitude, lorsque Dominique Ziegler choisit le sujet de ses pièces, c'est plutôt lui qui rattrape l'actualité: l'affaire Stern dans Affaires privées en 2009 ou les Farc en Colombie dans Patria Grande en 2011. Après quelques détours par l'Histoire (le dramaturge et metteur en scène genevois a consacré des fictions historiques à Calvin, Rousseau, Jaurès et Molière tout récemment1), retour au présent donc

Propagande sur les réseaux

Aujourd'hui, c'est l'actualité qui rattrape l'auteur de *La Route du Levant*, à voir au Grütli à Genève jusqu'au 4 février. Les attentats de Paris du 13 novembre dernier ont polarisé l'attention déjà soutenue sur la radica-lisation djihadiste après l'attaque contre Charlie Hebdo quelques mois plus tôt. Le matin même où nous écrivons notre chronique, on s'interroge sur les ondes publiques françaises quant aux moyens de contrôle de la propagande djihadiste sur les réseaux sociaux à l'heure de la présentation du projet de loi «pour une République numérique» à

Cette question, Dominique Ziegler n'a pas manqué de se la poser dans son face-àface entre un aspirant au djihad (Ludovic Payet) et un flic (Olivier Lafrance, qui remplace au pied levé mais efficacement Jean-Philippe Écoffey) dans un quelconque commissariat de police d'une banlieue française. Une table métallique les sépare dans un décor sobre et dépouillé. Sur cette table, un ordinateur portable, indispensable outil de re-crutement au cœur des stratégies de Daech ou d'Al Quaida. De part et d'autre, depuis une chaise, les répliques fusent lors de l'interrogatoire du jeune chômeur de 27 ans soupçonné d'association de malfaiteurs à but terroriste.

Rire salvateur

Quel avenir pour cet ex-petit dealer, une formation professionnelle en poche, qui avoue avoir échoué par hasard dans une mosquée de son quartier, presque guidé par le désespoir? «La foi le sauve, la république l'a perdu», schématise Dominique Ziegler dans la pièce. A court terme, le voyage programmé en Syrie via la Turquie n'a rien d'un séjour de tourisme. L'aller simple, sans retour, est prévu au service

L'auteur, lui, sait aussi où il veut aller. Si bien que le flic possède la bienveillance d'un éducateur de quartier (ce qu'il a été) désireux de résoudre les maux de la société et d'en éradiquer les barrières de classe. Le texte pècherait-il par excès de bonnes intentions sous prétexte de vouloir alerter, à juste titre, contre l'islamophobie ambiante?

Si, en humaniste, Dominique Ziegler rend tour à tour ses deux personnages tendres et attachants, il fait bien de ne pas tomber dans une approche manichéenne en contrecarrant les dérives liberticides. Il sait aussi soigner les ressorts comiques et la vivacité de l'intrigue qui font souvent sa griffe. D'où un final plein de rebondissements et d'action rappelant d'une certaine façon son *Patria Grande* très cinématographique. Ce qui fait de Dominique Ziegler un auteur de thriller policier au rire salvateur. I

Jusqu'au 4 février, Ma 26 janvier à 17 h 30. Rencontre avec Brigitte Prost, critique dramatique et maître de conférences en études théâtrales à Rennes 2-Université européenne de Bretagne, sur «Les réécritures du réel» (entrée libre), Théâtre du

«Ombres sur Molière» (notre édition du 3 septembre), à l'affiche du Théâtre de Carouge la saison prochaine.

EN BREF

EXPO ET DÉBAT, GENEVE Genève, ville de BD?

La Ville de Genève a décrété 2016 année de «l'illustration dans tous ses états». La thématique sera déclinée en ateliers, tables rondes, expositions, projections, etc. La place du neuvième art à Genève fait en ce moment l'objet d'une expo intitulée «Toepffer 2015 – Pépites genevoises», visible jusqu'au 30 janvier à la Bibliothèque de la Cité. Samedi, une table ronde y réunira Tom Tirabosco, artiste bédéiste, Daniel Pellegrino, éditeur (Atrabile) et Philipe Duvanel, directeur artistique (ex-BD-Fil, Delémont'BD), pour débattre de la BD genevoise, de l'existence d'un courant spécifique et de la perspective d'une relève (modération: Ariel Herbez). Une performance de sérigraphie live conclura la discussion. RMR Sa 23 janvier à 14h, Bibliothèque de la Cité, 5 pl. des Trois-Perdrix. www.bm-geneve.ch

LITTÉRATURE

Certains contes ont plusieurs milliers d'années

Certains contes remontent à des milliers d'années. C'est ce qu'affirment deux universitaires dans une étude publiée hier par la Royal Society of Open Science. «Nous avons analysé 275 contes indo-européens et nous avons trouvé des preuves d'une ascendance très ancienne pour certains. Par exemple, nous avons pu retracer l'origine de La Belle et la Bête et du conte allemand Rumpelstiltskin (le 'nain Tracassin') à l'émergence des principales branches de langues indo-européennes, il y a entre 2500 et 6000 ans», a expliqué Sara Graca Da Silva, de la Nouvelle Université de Lisbonne, au Portugal. «Nous avons même trouvé qu'un conte, *The Smith and the Devil* ('Le forgeron et le Diable'), remontait à l'âge du bronze, ce qui est assez exceptionnel», a ajouté celle qui a mené cette étude avec l'anthropologue britannique Jamie Tehrani, de l'Université de Durham. Pour retracer les origines de ces contes, ils ont eu recours à la phylogenèse, méthode habituellement utilisée par les biologistes pour établir le degré de parenté entre les espèces et comprendre leur évolution. ATS

MONTRICHER (VD) Des revues littéraires débattent

L'association «Livraisons. Des revues en Rhône-Alpes» invite à une table ronde samedi à la Fondation Michalsk de Montricher. La Revue de Belles-Lettres, Hippocampe, les Cahiers Benjamin Péret et Archipel présenteront leur ligne éditoriale et parleront de la situation des revues littéraires en Suisse et en France. Des lectures de textes sont prévues. La discussion sera modérée par Gwilherm Perthuis, directeur d'Hippocampe et de Livraisons, qui organise le Festival de la revue Livraisons à Lyon (2º édition du 12 au 15 mai prochains). APD Sa 23 janvier à 15h, Fondation Jan Michalksi, 10 ch. Bois Désert.

ÉDITION ROMANDE Slatkine et Cabédita s'unissent

Slatkine et Cabédita «s'unissent pour l'avenir», annoncent les deux éditeurs. Lancées par Eric Caboussat il y a vingt sept ans, les éditions vaudoises Cabédita ont publié près de 1000 titres de littérature régionale, consacrés à l'histoire, au patrimoine et aux traditions. Son fondateur cherchait à pérenniser sa maison: c'est donc chose faite, les deux enseignes scellant ainsi une collaboration active depuis plusieurs décennies, indiquent-elles dans un communiqué. Basé à Genève, Slatkine possède aussi les Editions Honoré

À Propos du Journal » La Rédaction Nous Rejoindre

Aide aux Étudiant-e-s »



ACCUEIL

CHRONIQUES »

VIE ESTUDIANTINE

CHRONIQUES SUR LES PLANCHES



Le djihad face à la société occidentale au Grütli dans « La route du Levant »

January 25, 2016 / by R.E.E.L. / 0 Comment

Dans La route du Levant, Dominique Ziegler confronte un jeune djihadiste et un policier dans un dialogue fort et intelligent. Une pièce pessimiste, sans démagogie et empreinte d'une écriture profondément intelligente à voir au Théâtre du Grütli en ce moment.

Dans un miteux commissariat de quartier, le policier (Olivier Lafrance) amène en salle d'interrogatoire un jeune (Ludovic Payet) issu des banlieues, soupconné d'organiser son départ vers la Syrie après s'être radicalisé. S'en suit un dialogue d'une heure et demie environ, dans lequel le policier cherche à en savoir plus sur le jeune homme : sa vie, son histoire, sa famille, sa radicalisation, ses projets, qui l'a recruté et convaincu de partir... D'abord peu bavard, le jeune homme se libère de plus en plus et laisse cours à sa parole. Le dialoque de sourd du début laisse place à une véritable discussion, un argumentaire entre les deux hommes, qui expliquent leur point de vue à tour de rôle.

La force de ce dialogue est de ne pas être démagogue. Il n'y a pas d'un côté les gentils et de l'autre les méchants. Représentative de la réalité, la pièce est loin du conte de fée. Alors que chacun apporte ses arguments, le jeune djihadiste affiche son dégoût de la société capitaliste – française en l'occurrence – et son envie d'un idéal ailleurs, à Cham. Dépeignant un paysage fortement négatif de la société, on ne peut nier que ce qu'il dit est vrai. Les dérives de la société, l'inégalité des chances selon l'origine, l'intolérance, rien n'est faux dans ce qu'il dit. C'est ce qui fait la force de son discours. Pourtant, on ne peut lui donner entièrement raison. La vision qu'il a du monde est biaisée, orientée. Endoctriné, on ne lui a montré que les mauvais aspects de la vie qu'il mène. Jeune homme issu des banlieues, après avoir fait un séjour en prison pour un délit mineur, il était une victime toute désignée pour les recruteurs d'un Islam radicalisé. Il n'est pas le « méchant barbare » que l'on pourrait imaginer. Dominique Ziegler, dans la finesse et l'intelligence d'écriture qu'on lui connaît, est parvenu avec brio à montrer la détresse du jeune homme, à

l'image de ceux qui se radicalisent. La faute ne peut pas leur être entièrement imputée..

En face de lui, le policier n'est pas le « gentil français ». Alcoolique, il ne parvient pas toujours à contrôler ses accès de colère. Essayant de montrer à son vis-à-vis que la vie peut être belle et qu'il peut s'en sortir, on perçoit, face au discours antagoniste, un ton désabusé. Il doit bien reconnaître que la société n'est pas aussi bonne qu'il aimerait le croire et le montrer.

Chacun est donc partagé entre pessimisme et optimisme. Si le policier veut croire en un salut dans la société, il est pessimiste à l'égard de la solution radicale proposée par son opposant. De l'autre côté, le jeune homme n'a plus d'espoir pour la société dans laquelle il vit et présente une vision idéalisée de la Syrie où il veut se rendre, « la terre de Cham », où il prétend vouloir vivre et fonder une famille.

Dans cette pièce, on l'aura compris, tout n'est pas tout noir ni tout blanc. Bien que dégoûté par cette société dont il n'attend plus rien, le jeune homme se radoucit quand on évoque ses parents. Alors qu'ils l'ont rejeté, suite à des altercations avec sa sœur, il reconnaît que ce sont « des gens biens ». Il les aime, Lorsqu'il le dit, sa voix tremble, preuve de son émotion et de sa sincérité... Pourtant, malgré cette touche d'espoir la fin du spectacle, surprenante, n'en reste pas moins pessimiste. Nous ne la raconterons pas ici. Chacun se fera son opinion. Certains ne seront certainement pas convaincus. On ne peut toutefois nier

429 0 Facebook Twitter

CHRONIQUES

Retrouvez ici les chroniques, hebdomadaires ou bimensuelles, écrites ou dessinées, de différents rédacteurs et rédactrices collaborant à R.F.F.L. Que ce soit critiques, éditoriaux ou articles satiriques, nous espérons que vous trouverez votre compte par ici!

UN PLEIN DE PHOTOS!















qu'elle pose un certain nombre de questions sur ce qui se passe réellement derrière la lutte contre le terrorisme, ce que le grand public ne sait pas, ce qu'on nous cache, ce qui pourrait arriver si la lutte doit s'intensifier.

Avant de conclure, il faut encore relever la magnifique performance des deux comédiens, qui parviennent tous deux à incarner leur rôle dans un réalisme impressionnant. À cet égard, soulignons le travail d'Olivier Lafrance qui a dû remplacer Jean-Philippe Ecoffey au pied levé. Il n'a eu que douze jour pour apprendre le texte et répéter. La masse de travail a été énorme et cela donne encore plus de crédit à sa performance. En face de lui, Ludovic Payet a su assimiler l'accent, l'attitude et la gestuelle du jeune de banlieue, transmettant tout cela avec un ton extrêmement naturel. On oublie ainsi bien vite qu'on est au théâtre. On a rapidement l'impression d'assister à un véritable interrogatoire, dans tout ce qu'il a de dur et de complexe.

Il faut saluer le travail de Dominique Ziegler et de toute sa troupe pour ce petit bijou qui s'inscrit dans un contexte compliqué. Il a su montrer une réalité bien actuelle, dans tout ce qu'elle a de complexe, de profond et d'horrible. Sans apporter de solution, de réponse concrète, sans tomber dans la démagogie, Dominique Ziegler montre une vision crue de la réalité, sans filtre. Une pièce dure, dont on ne ressort pas indemne et surtout, surtout, qui pose les questions qu'il faut.

Fabien Imhof

Infos pratiques : La route du Levant, écrit et mis en scène par Dominique Ziegler, du 15 janvier au 4 février au Théâtre du Grütli.

http://grutli.ch/Spectacles/view/93#.VqSlKlK8D7w

Crédits photo : Alex Kurth

Like this:

*

Be the first to like this

Related

Pluie de sensations avec « Comme il vous plaira » au Théâtre du Grütli

08/06/2015

Immortels, de Nasser Djemaï 11/02/2014

In "Culture"

Trilogie d'exilés au Grütli

10/02/2015 In "Sur les planches"

SHARE

In "Sur les planches"

TAGS

LEAVE A COMMENT

LEAVE A REPLY

Enter your comment here...

R.E.E.L.

La Revue Écrite par les Étudiant-e-s en Lettres de l'Université de Genève (R.E.E.L.) est un journal sous forme papier et électronique écrit par et pour les étudiant-e-s de la Faculté des Lettres de l'UniGe...et d'ailleurs bien sûr!

LE 12ÈME NUMERO EST DISPONIBLE!



TOP POSTS & PAGES

Le djihad face à la société occidentale au Grütli dans « La route du Levant » Universelle adolescence : Teen, une pièce de Lou Golaz Enquête - La mafia italienne et la Suisse, une relation d'omertà Revendre ses livres usagés À Carouge, on a La Puce à l'oreille !

© 2011 - 2015 R.E.E.L. Tous Droits Réservés.

30 Le guide

26 janvier 2016

Séverine Géroudet LargeNetwork



Auteurs

La Bibliothèque des Minoteries, dans le cadre des rendezvous littéraires «Postface», invite les auteurs Xochitl Borel et Christian Chevassieux, tous deux lauréats du Prix Lettres Frontière 2015. La première présentera son ouvrage L'alphabet des anges et le second L'affaire des vivants, romans qui leur ont valu lès sollicitations du public et du jury. La rencontre de ce tandem Rhône-Alpes/Suisse romande sera modérée par Sita Pottacheruva, guide cyclo-littéraire.

Parc des Minoterles 3-5, 1205 Genève. Tél. 022 418 37 40. A 19 h. Entrée libre.

Réalité

En marge des représentations de la pièce *La route du Levant*, de et par Dominique Ziegler, le Théâtre du Grütli propose une rencontre intitulée «Les réécritures du réel», avec Brigitte Prost, maître de conférences en études théâtrales. Dans une perspective historique, la conférencière évoquera le théâtre social ainsi que le théâtre politique ou encore documentaire, qui transforment la scène en miroir de la réalité et se font l'écho de l'actualité.

Rue du Général-Dufour 16, 1204 Genève. Tél. 022 888 44 78. A 17 h 30. Entrée libre.





Parents et stéréotypes genrés

Dans la continuité de la campagne «Moins de clichés, plus de liberté», lancée en 2015 et visant à sensibiliser la population aux stéréotypes de genre, la Ville de Genève et l'Ecole des parents organise un cycle de «cafés de parent: intitulés «Elever une fille ou un garcon, est-ce différent?». Après deux premiers rendez-vous en novembre et décembre derniers, les parents sont invités ce mardi à se rendre à l'Ecole des parents, à l'Ecoquartier de la Ionction. pour rencontrer des professionnels de la parentalité et échanger sur ce thème. Filles et garçons

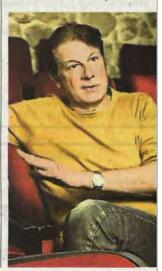
sont-ils élevés de la même manière au sein de leur famille? Quelles sont les représentations et les attentes des parents vis-à-vis des unes et des autres? Quels modèles de féminité et de masculinité sont transmis aux enfants et avec quelles conséquences, à court et à long terme? Toutes ces questions seront abordées lors de la soirée. Le dernier café de parents de la série aura lieu le mardi 3 mai prochain à la Maison de quartier de Saint-Jean.

Ch. du 23-Août 11, 1205 Genève. Tél. 022 418 22 93. De 19 h à 20 h 30. Entrée libre.

20h00 Souvenirs

Le spectacle C'était hier, mis scène par Philippe Lüscher, d'après Old times de Harold Pinter, est joué jusqu'au 14 févri au Théâtre Le Crève-Cœur. La pièce questionne avec un humo corrosif la perception des souvenirs et leur part d'inventic et de réalité, à travers les retrou vailles de vieux amis: le couple Kate et Deeley et l'ancienne colocataire de Kate, Anna.

Ch. de Ruth 16, 1223 Cologny. Tél. 022 786 86 00. Ma-sa à 20 I di à 18 h. Prix: 30 fr. (plein tarif).



Le djihadisme à l'interrogatoire

après les attentats en France, le metteur en scène **Dominique Ziegler** s'attaque au phénomène.

> PROPOS RECLIFICIS PAR RODOLPHE HAENER

Le metteur en scène genevois Dominique Ziegler, après s'est frotté aux personnages histori-ques (Molière, Rousseau, Jaurès) s'attaque cette fois-ci au phéno mène des jeunes Occidentaux partis rejoindre des groupes terro ristes islamistes, jusqu'au 4 fé-vrier au Théâtre du Grütli, à Genève. Il y met en scène, lors d'un interrogatoire, un jeune Français épousant les thèses du djihad et un policier garant des équilibres de la République. Entretien.

Dominique Ziegler, on imagine que vous avez écrit cette pièce dans l'urgence après les at-tentats de 2015 en France...

En fait, non, je l'ai écrite il y a plus d'un an, bien avant l'affaire Charlie Hebdo. Cette problématique existait déjà et m'intéressait beaucoup. Qu'elle sorte aujourd'hui après les attentats de novembre tient plus d'un hasard malheureux.

Une manière également de réaffirmer le rôle de l'intellectuel dans une société en crise?

Depuis toujours, le théâtre agit comme une catharsis collective, traitant les pulsions de la société, transposant artistiquement les dérèglements du monde. Il s'agit d'investiguer, par le biais de la fiction, les problématiques réelles et contemporaines. Quand on fait ce travail-là, et pour autant qu'il soit bien fait, généralement le public est reconnaissant

urquoi avoir choisi un commissariat de police comme dé-



«La route du Levant» met en scène un djihadiste et un inspecteur de police dans un commissariat. ALEX KURTH

Nous sommes arrivés à un tel degré de fracture entre deux vi-sions diamétralement opposées que la discussion semble i ble dans la société, et que le seul endroit où ce jeu dialectique peut se produire semble être le l'interrogatoire. Alors bien sûr, la communication entre les représentants de ces deux mondes y est ambiguë, musclée et perverse, mais elle y existe tout de même.

On sait qu'une personne qui décide de vivre plus furieusement que les autres, rejetant les lois communes pour son ple désir d'exister, peut noder de n'importe quelle idéologie pour s'en jus-

Oeux hommes broyés par un système qu'ils croient défendre en agissant chacun par la violence.»

DOMINIQUE ZIEGLER AUTEUR ET METTEUR EN SCÈNE

tifier. Quelle place accorder à

Il est vrai qu'on peut avoir une vision plus psychologique, ad-mettre que des terroristes sorsi des bonnes familles, mais globalement, cette poussée de violence en Europe est caractérisée par une constante socioéconomique claire: il s'agit de gens laissés-pour-compte dans un modèle républicain qui ne fonctionne pas pour tous. C'est aussi le constat de l'échec du libéralisme et des politiques de gaualternative à la marche du monde. Dès lors, une poussée de colère se produit, épousant des causes violentes qu'on pensait lointaines.

Le passé colonial a-t-il également un rôle? Bien sûr. La France n'a toujours

pas été capable de reconnaître ses méfaits ni d'intégrer la popu-lation immigrée correctement. C'est alors la deuxième ou la troisième génération qui décide de se révolter, faute de mieux. Il y a peut-être également une anaya petretre egament une ana-lyse à faire sur la géopolitique du XX' siècle: l'Europe a placé des gouvernements fantoches dans le monde arabe après la Pre-mière Guerre mondiale, situa-

tion qui a généré des dérègle ments graves; ce faisant, elle n'a pas permis aux forces multiculturelles d'exister et d'organiser leur société. Sans parler des catastrophiques guerres «bushien-nes». C'est un retour de bâton du religieux.

Dans votre pièce, vous laissez les deux protagonistes expri-mer leurs thèses...

Oui, il s'agit de restituer au diihadiste sa part d'humanité, sa cautionner le terrorisme. C'est une pièce policière qui met en scène un duel rhétorique: ils disent chacun des choses auxquelles on peut adhérer, le droit de vivre sa croyance d'un côté, la défense des valeurs républicaines de l'autre, mais chacun se fait un peu avoir par ce à quoi il prétend croire. Car si je condamne le terrorisme des djihadistes, il y a également un men-songe dans l'idée actuelle du pacte républicain.

Etes-vous inquiet de la réponse violente apportée par l'Europe? Est-ce la fin d'une pensée civilisatrice veillante?

On est clairement dans une spirale, et c'est ce que raconte la pièce: deux hommes brovés par un système qu'ils croient défendre en agissant chacun par le biais de la violence. Je ne suis pas sûr que la réponse occidentale, consistant à pointer du doigt l'étranger sans faire d'analyse socio-économique et en refusant d'opérer une lecture de la société par le biais des clas-ses, soit la bonne. Effectivement, tout cela invite au pessi-

eLa route du Levants de Dominique Ziegler. Avec Olivier Lafrance et Ludovic Payet. Jusqu'au 4 février au Théâtre du Grūtli.

Le chœur de l'Usine à gaz se glisse dans la peau de Johnny Hallyday

Béatrice Nicolas a emmené ses choristes sur les pas de «l'idole des jeunes».

Ce week-end à Nyon, puis au Casino Théâtre de Rolle les 13 et 14 février, le chœur de l'Usine à gaz présentera sa demière création «On a tous quelque chose de Johnny». «J'ai choisi ce thème parce que c'est un personnage dont tout le monde a entendu les chansons un jour ou l'autre. Dans «Casting» en 2012, les membres du chœur avaient choisi des chansons plutôt intimistes, mais avec Johnny, ils n'ont pas d'autre choix que de se glisser dans la peau d'une mégastar», explique Nicolas, directrice du chœur depuis dix-huit ans.

La voix mais aussi le corps En 1997, deux ans après la création de l'Usine à gaz, un pe tit groupe de bénévoles souhaite un chœur. C'est lors d'un spectacle de la troupe amateur



«En creusant la biographie de Johnny, je me suis aperçue qu'il était un personnage touchant, spécia ation qu'il soutient»: Béatrice Nicolas, d

de La Dentcreuze d'Aubonne, où chantait également Béatrice Nicolas, que le projet se concrétise. Dès le début, alors qu'elle est encore en formation au Roy Hart Theater, elle choisit de mettre en scène des specta-

cles plutôt que de faire des concerts, le rôle du corps dans l'expression de la voix étant à ses yeux primordial. Le chœur fera plusieurs stages avec le Roy Hart Theater, dont Béatrice est aujourd'hui diplômée.

«Grâce à cette approche, les gens sont plus présents dans leur corps et dans leur façon d'exprimer ce qu'ils chantent. Des nouveaux membres ont d'ailleurs rejoint le chœur attirés par cet enseigne-

«Retiens la nuit...»

Le chœur de l'Usine à gaz a commencé l'année par son tra-ditionnel week-end de travail, mais au lieu de débuter par des improvisations comme à l'accoutumée, les vingt-quatre choristes ont étudié comment chante Johnny et comment son corps travaille pour sa voix. «Johnny, c'est un talent et des années d'expérience. Si on ne peut pas s'improviser Johnny en quelques répétitions, le travail que nous avons effectué a permis à chaque membre du chœur de s'approprier quelque chose de lui selon ses dispositions, et son envie aussi», explique la cheffe du chœur, qui signe là sa première mise en

«Au début de la saison, je leur ai demandé ce que représentait Johnny à leurs yeux et quelles étaient les chansons qu'ils préféraient. Certains ne le connaissaient pas, n'étant pas francopho-nes, d'autres ne l'aiment pas plus que ça, mais pour beauc chansons les renvoient à leur jeu-

nesse». A partir de leurs propositions ont été retenues les chansons «Gabrielle», «Requiem pour un fou», «Retiens la nuit» ou encore «L'envie». Certains morceaux seront repris par le chœur en entier, d'autres par petits groupes ou en solo. «Rien de tel que le chœur au complet pour envoyer la sauce et mettre de l'am-biance. Johnny, c'est rock'n'roll, même si du blues et des chansons plus intimistes comme «Que je l'aime» sont également au pro-

La musique du spectacle sera interprétée en direct par Gabriele Shira à la batterie, Jacques Perroud au clavier, Gaspard Lanti à la basse et Olivier Jacquemet à la guitare, tous complices de lon-gue date.

ALEXANDRA BUDDE

«On a tous quelque chose de Johnny», spectacle musical, ve 29 et sa 30 janvier à 201-30, 18 et sa 30 janvier à 201-30, 18 et sa 201-40, 18 et sa 21 l'évier, 201-80 au Casino Théâtre de Rolle. Rés. au 021 825 15 35 ou sur www.theatre-nolle.ch.

Date: 31.01.2016



Le Matin Dimanche 1001 Lausanne 021/3494949 www.lematin.ch Genre de média: Médias imprimés Type de média: Presse journ./hebd.

Tirage: 123'806 Parution: hebdomadaire



N° de thème: 833.019 N° d'abonnement: 1078093

Page: 70

Surface: 8'736 mm²

Genève L'actu s'invite sur scène

Quand le théâtre rattrape l'actualité, cela donne une pièce haletante qui met en scène un jeune homme soupçonné de vouloir rejoindre un groupe islamiste à l'étranger et le policier chargé de l'interroger. «La route du Levant» de Dominique Ziegler confronte en un huis clos deux individus et deux conceptions du monde radicalement différentes. A voir jusqu'au 4 février. Adresse: Théâtre du Grütli, rue Général-Dufour 16, www.grutli.ch Horaire: 18 h (di); 20 h (ma-sa).



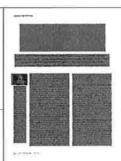
Alex Kurt



La Vie Protestante Genève 1211 Genève 3 022/819 88 36 www.vieprotestantegeneve.ch Genre de média: Médias imprimés

Type de média: Magazines spéc. et de loisir Tirage: 8'000

Parution: 10x/année



N° de thème: 833.019 N° d'abonnement: 1078093

Page: 20

Surface: 126'218 mm²

Dominique Ziegler: «Calvin est une formidable source de dialogue.»

Fils du sociologue altermondialiste Jean Ziegler, l'auteur et metteur en scène genevois, connu pour ses engagements et son goût pour le débat, fait du théâtre le lieu de ses interrogations sur la société. Rencontre autour de Calvin, « une personnalité complexe » à qui il vient de consacrer un long monologue.

Bio express

Dominique Ziegler naît à Genève en 1970. A 16 ans, il est engagé au Théâtre de Carouge comme assistant à la mise en scène et comédien tout en se formant à l'Ecole de théâtre Serge Martin dont il sort diplômé en 1999. Auteur, il signe ou adapte la plupart des textes qu'il met en scène. Dès sa première plèce, N'Dongo revient (2002), cet artisan d'un théâtre politique s'est imposé comme une personnalité marquante de la scène romande notamment pour ses lectures de Jaurès. Molière, Rousseau

et de Calvin.



nvité à développer son interprétation de la Réforme lors des rendez-vous initiés par le Musée international de la Réforme (MIR), Dominique Ziegler prolonge l'exercice pour La Vie protestante. Le metteur en scène n'en est pas à sa première tentative: en 2009, il coécrit avec Nicolas Buri Le Maître des minutes, pièce remarquée, et montée au temple Saint-Gervais. Le texte s'attache à montrer l'impact du calvinisme sur la vie genevoise. La figure austère de celui qui imposa sa Réforme à Genève continue d'interroger le metteur en scène. Avec Calvin, un monologue, forme plus introspective, il interroge aujourd'hui le rapport à la fois intime et politique de Calvin au fait religieux.

Dominique Ziegler, quel est votre rapport à la foi?

Mon prénom est un hommage au directeur de conscience dominicain de mes parents qui m'ont également appelé Pascal en référence au penseur janséniste. J'ai recu une éducation religieuse à la paroisse de Vandœuvres mais... disons que je n'ai pas été convaincu. Je n'adhère pas à la croyance mystique d'un Dieu toutpuissant, pour autant je me retrouve dans les valeurs de fraternité engendrées par les religions quand elles sont interprétées de façon positive. Je suis davantage fasciné par la foi comme objet d'étude, car elle permet de se dépasser.

Comment avez-vous rencontré Calvin?





Genève

La Vie Protestante Genève 1211 Genève 3 022/819 88 36 www.vieprotestantegeneve.ch Genre de média: Médias imprimés Type de média: Magazines spéc. et de loisir

Tirage: 8'000 Parution: 10x/année



N° de thème: 833.019 N° d'abonnement: 1078093

Page: 20

Surface: 126'218 mm²

En 2009, le Théâtre St-Gervais m'a commandé une pièce pour fêter les 500 ans de sa naissance. J'y suis allé en traînant les pieds. En travaillant le sujet, j'ai découvert – enfin – ce qui me manquait dans mon rapport à Genève : le souffle du passé, un récit historique aux dimensions épiques. Une histoire riche en mouvements sociaux, culturels, politiques et théologiques dont le paroxysme est l'affaire Calvin. Son histoire, que notre société genevoise ne met pas assez en valeur, est une formidable source de dialogue entre nous, ses héritiers, comme avec le reste du monde.

N'est-il pas paradoxal de faire de Calvin un personnage de théâtre?

Le christianisme a longtemps eu un problème avec le théâtre alors assimilé à une cérémonie païenne. Il ne l'a ressuscité qu'au Moyen Age en redécouvrant sa fonction didactique. Drames liturgiques, miracles, mystères sont apparus pour faire connaître la vie des saints et de Jésus. Dans le contexte protestant, pas non plus fanatique de théâtre, Théodore de Bèze s'est également réapproprié cette fonction avec Abraham sacrifiant (1550), une des premières tragédies écrites en français moderne. Avec le théâtre, Calvin n'a pas été aussi radical qu'avec la danse. Des témoignages montrent qu'il aurait protégé des troupes parce qu'il pensait que leur théâtre didactique pouvait avoir une influence sur le bienfait commun.

Votre pièce est à la fois une confession, un credo et un discours. On y découvre un Calvin tourmenté.

J'ai mêlé intime, religieux et politique parce que Calvin est une personnalité complexe et torturée qui, de notre point de vue contemporain (la psychanalyse est passée par là), a une vision sombre de l'humanité. Cela m'a permis de montrer un Calvin de chair et d'os pris dans un espace-temps qui oscille entre le XVI^e siècle et aujourd'hui. Un homme aux prises avec ses convictions aussi. Mais, comme il est Jean Calvin, je ne lui ai pas prêté de doutes trop violents! On assiste plutôt à un monologue dans lequel il réaffirme la logique de sa foi.

Que vous mettez à l'épreuve car le moteur de la parole est ici la mort de son fils, Jacques.

Effectivement, il y a dans le texte cette tension d'homme qui surpasse sa dou-leur. Instinctivement, je me suis dit que c'était l'occasion de tester sa foi. A mon avis, tout être qui perd un enfant se trouve en proie à des interrogations vio-lentes. C'est aussi une manière d'aborder la Prédestination: l'idée que, dès l'origine, Dieu a décidé qui serait sauvé et damné, que notre comportement sur Terre n'a aucune incidence sur notre futur dans l'éternité. Un concept difficile à comprendre pour un esprit moderne.

Un concept qui vous permet, par glissements successifs, de questionner le sens de son action politique.

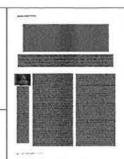
Effectivement, la relation entre la foi de Calvin et sa conception de l'ordre est poreuse. De mon point de vue, la force de sa croyance en Dieu influe sur son action politique, ses principes d'organisation de la Cité. C'est une question dialectique et ambiguë parce que Calvin, appelé pour consolider la foi réformée dans une ville où elle prend racine, est dans les faits partisan d'une forme de séparation de l'Eglise et de l'Etat. Mais s'il dit ne pas vouloir se mêler de politique - qu'il laisse à la charge du petit et grand conseil - le Consistoire dont il est membre a une telle valeur morale que les autorités civiles seraient bien empruntées de passer outre ses injonctions. Ce qui m'intéresse, c'est de comprendre sa façon d'imaginer la Cité sur un modèle théocratico-politique.



Genève

La Vie Protestante Genève 1211 Genève 3 022/819 88 36 www.vieprotestantegeneve.ch Genre de média: Médias imprimés Type de média: Magazines spéc. et de loisir Tirage: 8'000

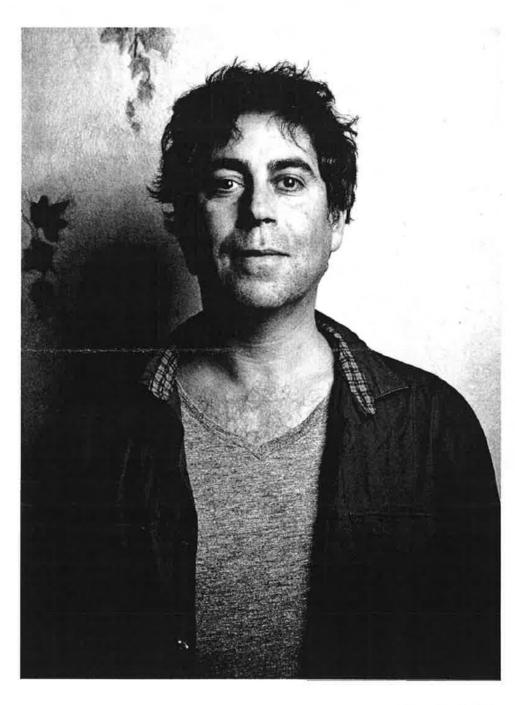
Parution: 10x/année



N° de thème: 833.019 N° d'abonnement: 107**8093**

Page: 20

Surface: 126'218 mm²



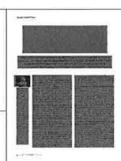
Dominique Ziegler: «Je veux montrer un Calvin de chair et d'os.»



Genève

La Vie Protestante Genève 1211 Genève 3 022/819 88 36 www.vieprotestantegeneve.ch Genre de média: Médias imprimés Type de média: Magazines spéc, et de loisir

Tirage: 8'000 Parution: 10x/année



N° de thème: 833.019 N° d'abonnement: 1078093

Page: 20

Surface: 126'218 mm²

Un modèle qui a attiré des immigrés de l'Europe entière venus vivre leur foi en toute liberté à Genève.

Mais paradoxalement la Genève protestante vit une situation d'encerclement à la cubaine, pour tenter la métaphore! Elle est théologiquement, politiquement et diplomatiquement isolée dans le monde chrétien. Dans le texte, j'observe que cela renforce Calvin dans sa volonté de transmettre encore plus haut le message réformé en faisant preuve de pédagogie, domaine dans lequel il s'est toujours et beaucoup investi.

Sans vous éloigner des faits, ni mettre en crise la doctrine calvinienne, votre approche de Calvin semble profondément dialoguer avec vos convictions.

Effectivement, je réinterroge Calvin comme je m'interroge sur le fait religieux en me référant souvent à l'explication marxiste qui pose que l'homme est façonné par les conditions économiques et politiques. Conditions qui ont une influence sur sa spiritualité, et non l'inverse, comme beaucoup le prétendent. C'est une question philosophique et dramaturgique de premier plan: est-ce l'esprit qui façonne la matière ou la matière qui façonne l'esprit?
Propos recueillis par Francis Cossu

A l'affiche

«La Route du Levant», écrit et mise en scène par Dominique Ziegler Théâtre du Grütli, Genève, jusqu'au 4 février 2016. Le spectacle autour de Calvin, écrit et également mis en scène par l'artiste est prévu ce printemps, infos à venir sur www.mir.cb.

LA ROUTE DU LEVANT: DUO DE CHOC

février 1, 2016 Laisser un commentaire Beau succès pour « La Route du Levant » au Théâtre du Grütli: avec un sujet brûlant d'actualité, le metteur en scène genevois Dominique Ziegler ramène la fable politique à l'échelle de l'individu, et frappe juste.



Deux chaises, une table, des panneaux lumineux, un ordinateur reflétant une pâle lueur: voilà les quelques éléments qui composent la salle d'interrogatoire d'un commissariat. Le vrai décor de « La Route du Levant », c'est le texte. Un modèle de rhétorique dans lequel se rencontrent et s'affrontent un jeune et un flic. L'un est soupçonné d'accointances avec un groupe terroriste, l'autre doit lui faire cracher la vérité.

Ludovic Payet, dans une djellaba et des baskets de marque, prend les traits d'un jeune Français converti à l'Islam et rêvant de la terre de Cham où il pourra trouver ce que la France n'a pas su lui offrir: un sens à sa vie. Entre colère, résignation et désespoir, le comédien parvient à nous faire réentendre ces arguments, ressassés dans les médias depuis Charlie, à la lumière de l'être humain et du cheminement personnel.

Face à l'Islam, la République. Face à Ludovic Payet, Olivier Lafrance, qui a remplacé Jean-Philippe Ecoffey au pied levé. Il faut saluer le travail des deux comédiens, tant leurs partitions ambigües sont maîtrisées, tant chaque retournement de leur affrontement sonne juste. Car dans le creux de leur dialogue, dont la noirceur recèle de jolies pépites d'humour et quelques éclairs de tendresse, se dessine un portrait de l'extrémisme, qu'il soit de gauche ou de droite, religieux ou politique. La fin, surprenante, laisse un sentiment inégal parmi les spectateurs et se garde bien de prendre parti. C'est là la force et l'intelligence de Dominique Zeigler qui, grâce à une fiction parfaitement huilée, pose les questions nécessaires dans un monde marqué par la menace terroriste.

Au Théâtre du Grütli jusqu'au 4 février.

Texte: Marie-Sophie Péclard



Dominique Ziegler : L'essence même du théâtre est de parler de la politique par le biais de la fiction

Novine Movarekhi, 17-2-2016

L'auteur et metteur en scène suisse de mère égyptienne, Dominique Ziegler, propose dans sa nouvelle pièce La Route du Levant une réflexion sur le djihadisme, avec la volonté de briser le discours médiatique et politique dominant. Entretien.



AL-Ahram Hebdo : Votre nouvelle pièce, La Route du Levant, traite du djihadisme en confrontant deux visions du monde. Quels ont été les principaux défis ?

Dominique Ziegler : L'objectif de d'offrir pièce est contrediscours à celui des médias et de la classe dominante occidentale. qui prône le bien contre le mal, la civilisation contre la barbarie. C'est une pièce qui propose donc une vision non manichéenne du monde. met face à face argumentations, en créant dialogue entre le « flic » représentant l'Etat, et le « jeune djihadiste », un

dialogue qui n'existe pas dans la vie réelle. Dans ce contexte, deux défis majeurs se sont présentés : d'une part, ne pas légitimer les personnages et leurs convictions, mais les défendre uniquement d'un point de vue théâtral. D'autre part, le djihadisme se réclame malgré tout de l'islam dans le langage de ces jeunes qui partent combattre en Syrie ou en Iraq. Le « jeune » prône, en effet, la spiritualité coranique pour justifier ses actes. Il s'agit donc ici d'éviter non seulement l'apologie du djihadisme, mais aussi d'éviter que la critique du djihadisme soit mal comprise et qu'elle puisse donner lieu à des arguments en faveur de l'islamophobie. J'ai d'ailleurs fait relire la pièce par des hauts responsables du centre islamique à Genève, afin de m'assurer que le texte soit compris dans ce sens. Ce n'est donc ni une apologie de l'Etat républicain, ni celle du djihadisme. Car l'Etat dit républicain a une fâcheuse tendance à oublier son dispositif colonial et son système de hiérarchie de classes. Il y a un mensonge des deux côtés. C'est là où le spectateur doit faire la réflexion.

— Quels sont les textes et le matériel qui vous ont inspiré ?

— Je me suis basé sur des documents essentiellement judiciaires. L'islam est très secondaire dans cette affaire. C'est un prétexte que prennent les jeunes en fracture pour rompre radicalement avec la société d'aujourd'hui. Ce qui m'intéresse davantage c'est le processus par lequel des jeunes gens éduqués en Europe franchissent un cap irréversible en se tournant vers une idéologie très violente. C'est précisément cette fracture et les réponses apportées par l'Etat qui m'intéressent. Les livres qui m'ont inspiré incluent notamment Terroristes de Marc Trevedic, un juge antiterroriste bien connu, et La France du djihad, de François Vignolle et Azzedine Ahmed-Chaouch, une collection de témoignages de jeunes qui ont basculé dans l'idéologie islamiste. J'ai également regardé des clips de propagande réalisés par certains groupes djihadistes. En essayant de connaître de plus près leurs théories politiques, j'ai réalisé que, par un hasard malheureux, certaines d'entre elles peuvent être compatibles avec de justes revendications prônées par le mouvement alter-mondialiste, notamment dans leur vision économique. Là réside tout le danger, car elles attirent ces jeunes qui regardent ces clips sur Internet.

— Les deux protagonistes font preuve de force et de conviction dans ce duel rhétorique. Comment s'est fait le

choix des comédiens?

- C'est un dispositif dans lequel les deux personnages doivent être convaincants. Olivier Lafrance est idéal pour le rôle du policier républicain, car il a une tête de « flic ». De plus, il connaît bien les âmes des policiers, et comme moi, c'est un grand amateur de films policiers. Durant l'audition, Ludovic Payet, le comédien retenu pour le rôle du jeune djihadiste, a tout de suite dégagé une force spirituelle et politique de façon très calme et très convaincante. Alors que les autres acteurs auditionnés pour ce rôle étaient trop agressifs dans leur jeu.
- En quoi votre style de théâtre est-il différent des autres genres ?

##

- Je définis mon style comme un théâtre politique populaire, différent du théâtre engagé qui, lui, a une position bien claire sur un sujet donné. Je prends bien sûr position, mais pas à la façon du théâtre engagé. Le théâtre politique populaire correspond davantage à une idée de spectacle, de divertissement intelligent, en somme à la ligne historique du théâtre que l'on connaît depuis le temps des Grecs, où le théâtre est au coeur du dispositif citoyen. A mon avis, l'essence même du théâtre est de parler de la politique par le biais de la fiction. A la manière de Shakespeare, Brecht, ou Sartre, l'idée principale est d'exprimer les pulsions de l'humanité, les disfonctionnements de la société par le biais du théâtre. Un modèle qui invite avant tout à réfléchir et qui s'est malheureusement un peu perdu. Molière lui-même soulignait dans sa lettre adressée au roi lors de la polémique provoquée par sa pièce Le Tartuffe que « la fonction du théâtre est d'instruire les hommes sur leurs défauts tout en les divertissant ». Cette maxime guide ma pratique du théâtre. Le théâtre politique populaire est aujourd'hui très demandé par les spectateurs et reconnu par le monde professionnel, mais il n'est pas encore majoritaire en Suisse, car les décideurs culturels vont en général contre la politisation. Je suis donc le seul ou l'un des seuls à faire ce genre de théâtre en Suisse. J'ai en quelque sorte ouvert une brèche, et j'espère que la situation changera.
- La Route du Levant a rencontré un immense succès à Genève. Avez-vous prévu une tournée dans d'autres pays ?
- Nous souhaitons faire une tournée en France et dans d'autres pays européens. Cependant, le sujet est trop épineux pour les milieux du théâtre français qui ont refusé de présenter cette pièce, car de nos jours, ils sont subventionnés par l'Etat. Le discours intellectuel et la prise d'opinion politique ont beaucoup baissé en France. Mais je pense que les spectateurs et le public sont intelligents, et donc j'espère que la pièce pourra aller en tournée. Je souhaite bien sûr qu'elle puisse aussi être présentée dans les pays du monde arabe, comme l'Egypte ou le Liban .

La Route du Levant, écrit et mis en scène par Dominique Ziegler, du 12 janvier au 4 février 2016, Théâtre du Grütli, Genève. Reprise des représentations à partir de septembre 2016, www.dominiqueziegler.com



AGENDA CULTUREL SPECTACLES VIVANTS GENÈVE

THRILLER SUR FOND DE DJIHAD AU GRÜTLI

Dominique Ziegler signe un huis-clos policier entre un jeune djihadiste et un flic proche de la retraite.



Dominique Ziegler s'est mis sur *La Route du Levant*, titre de sa nouvelle création qui se donnera au théâtre du Grutli du 12 au 31 janvier. La pièce se déroule en France de nos jours. Dans un commissariat éclairé par un néon à l'efficacité fluctuante, un jeune aspirant djihadiste est déféré devant un policier en fin de carrière. Ce dernier vient d'une époque où l'espoir était encore véhiculé par les valeurs républicaines, le plus jeune a vu le jour dans une société extrêmement dure sur le plan social. Ce qui les relie? Leur nationalité «de sang» et le fait qu'ils sont persuadés de lutter contre l'injustice. Ce qui les différencie? Leur approche du monde.

Durant l'enquête, le flic (Olivier Lafrance) essaiera à plusieurs reprises de ramener le jeune (Ludovic Payet) dans le droit chemin, mais ce dernier a consciemment choisi la solution radicale que lui offre le djihad. A travers la joute verbale des deux hommes, deux générations se confrontent, interrogeant notre monde à son stade actuel de développement. Devant cette catharsis, l'auteur et metteur en scène Dominique Ziegler propose de solides arguments dans cette pièce policière et invite le spectateur à poursuivre la discussion après la représentation. Commencé avant les attentats de Charlie Hebdo, ce polar fait une entrée retentissante dans une actualité toujours plus ardente. Interview.

Votre fiction politique arrive à brûle-pourpoint, pensiez-vous que Genève puisse être une cible du terrorisme islamiste lorsque vous avez commencé à l'écrire?

Je n'y avais jamais pensé. Pour moi, Genève était à l'écart des problématiques postcoloniales et des guerres internationales. Sans doute me suis-je trompé. Quoiqu'il en soit j'ai situé mon intrigue en France. Pour *La Route du Levant*, je me suis inspiré de deux livres en particulier: celui de Marc Trevidic (juge d'instruction au pôle antiterroriste du tribunal de grande instance de Paris), *Terroristes, les sept piliers de la déraison*, où il raconte les difficultés qu'a la fonction publique devant cette forme de menace relativement inédite, et *Les Français djihadistes* de David Thomson (reporter au service Afrique de RFI, journaliste à France 24) où la parole est donnée à des jeunes djihadistes engagés. J'avais envie de confronter ces deux points de vues, assez irréconciliables, et d'en faire un polar au style narratif, idéal pour traiter ce sujet. Ni pamphlétaire, ni moralisatrice, cette pièce met aux prises deux individus antagonistes aux tendances diamétralement opposées dans un pays emblématique de cette problématique sociétale: cette mystérieuse rupture radicale qu'opèrent ces jeunes Français avec leur société d'origine, se trouvant une identification avec une cause géopolitique lointaine telle que le djihad.

Qu'avez-vous pu voir de la propagande des groupes extrémistes comme Al-Qaïda ou Daech sur Internet?

Sur la terre sans loi d'Internet on trouve beaucoup de vidéos que j'appellerais «publicitaires»: un discours jeune et charmeur, des effets visuels maîtrisés, des montages *cut*, jusqu'à des égorgements que je n'ai pas regardés, surtout destinés à faire peur à l'ennemi. Le discours des recruteurs séduit également en jouant sur des idéaux qu'on pourrait dire altermondialistes. Par exemple, j'ai vu une vidéo sur leur programme économique qui prévoit de sortir de la mainmise du dollar pour se mettre sur l'étalon or. Une alternative alléchante devant laquelle les discours gouvernementaux d'un Hollande ou d'un Valls ont bien peu de poids. Des valeurs mises en avant par une propagande digne des films de Ridley Scott, faits par des gens qui ont grandi dans ce contexte-là et qui retournent le mécanisme assimilé contre leur société d'origine.

Pourtant Internet offre également un outil sans précédent pour réunir les hommes dans le but d'abolir l'injustice, comme le fait AVAAZ.

Effectivement, Internet présente tout et son contraire, c'est le reflet de l'humanité. J'ai abordé cette diversité à travers ma pièce intitulée *Virtual 21* en 2011. Pour *La Route du Levant*, je me suis axé sur ce réel et mystérieux recrutement qui se fait sur Internet. S'il est si performant auprès des jeunes, c'est qu'il est naturellement le reflet de la solitude singulière dans laquelle ils se trouvent: enfermés dans leur maison comme dans une coquille, leur seul lien avec le monde réel est leur machine virtuelle. Les groupes islamistes nouvelle génération savent tirer parti du marketing qu'offre Internet en terme d'arme visuelle pour attirer des jeunes, un thème central dans l'échange qu'ont les deux personnages.

Ces sites de propagande sont accessibles par une simple recherche Google, comment l'expliquez-vous alors que certains Etats en restreignent l'accès à leur population?

En premier lieu je suis formellement pour la liberté d'Internet, et de toute manière, je ne crois pas qu'un Etat puisse vraiment le limiter. Cet outil a été développé par des génies de l'informatique, de plus en plus nombreux autour du monde. La France voudrait restreindre les connexions Wi-Fi personnelles non contrôlées, mais à mon avis c'est quelque chose d'impossible. Il y a toujours quelqu'un pour détourner les interdictions informatisées. Et avant de parler de la part de responsabilité d'Internet, n'oublions pas que la cause première est dans le dérèglement du monde.

Vous recommandez cette pièce aux jeunes dès 15 ans, une génération en proie au djihadisme. La faute à l'éducation ou au jeu Call of Duty?

L'éducation est un concept un peu vague; si on parle du système scolaire en Europe je pense qu'il n'est pas à mettre en cause ici, surtout si on le compare au manque d'écoles dans le Tiers-Monde. L'éducation familiale, influencée par les conditions socio-économiques ambiantes, peut, elle, avoir sa part de responsabilité suivant les cas. Mais je pense avant tout que les jeunes Occidentaux ne sont pas dupes du modèle civilisationnel dans lequel ils ont vu le jour, fondé sur le profit et la concurrence, triplé d'un racisme de plus en plus assumé de la part des forces politiques. On sous-estime clairement la colère et le mal-être des jeunes par rapport à une société mensongère et cela indifféremment dans tous les milieux sociaux. En inadéquation avec ce que la société leur propose – ou pas en ce qui concerne l'emploi par exemple, ils cherchent une cause à laquelle se rallier. Dans les années 70-80, le terrorisme était l'apanage de l'extrême-gauche, des groupes comme celui de Carlos ou de la Rote Armee Fraktion. Ces mouvements-là puis la soi-disant gauche, comme l'économie, ayant échoué, pouvait alors renaître l'utopie religieuse à travers la forme que nous lui connaissons actuellement. Car devant la pauvreté intellectuelle, affective et morale que la société occidentale leur présente, la misère effective des peuples moyen-orientaux fait écho au désespoir de certains jeunes. Olivier Roy a donné une définition de ce phénomène que je trouve tout à fait juste: «il ne s'agit pas de la radicalisation de l'islam, mais de l'islamisation de la radicalité».

Si les projets de ces deux hommes ne semblent pas aller dans le sens d'une amélioration de l'humain, le texte n'exclut pas une pointe d'humour.

Les rapports entre les deux hommes sont tellement conflictuels, que, paradoxalement, leur incompréhension mutuelle, comme leurs tentatives sincères ou tactiques de rapprochements ponctuels, créent parfois une sorte de décalage qui peut prêter à sourire.

Propos recueillis par Alexandra Budde

La Route du Levant, Théâtre du Grütli à Genève du 15 janvier au 04 février 2016.

Renseignements et réservations au +41.22.888.44.88 ou sur le site du théâtre www.grutli.ch

Quando il terrorismo diventa una messa in scena a Ginevra. O guando il pubblico legittima la parola dell'artista.

bruary 29, 2016 | Marialucia Cali, Ginevra



Dominique Ziegler è un ragazzaccio e qui ando si mette in testa qualcosa la porta a termine costi quel che costi ! La sua penna attenta e provocatrice non poteva non raccontarci la triste realtà degli ultimi tempi

L'idea gli venne ancor prima di Charlie Hebdo, anche se dopo gli attentati del 13 novembre 2015, tanti sono stati i dubbi e i tentennamenti di questo Gianburrasca ginevrino con l'idea bislacca di un romanzo poliziesco ispirato alla djihad.

Possiamo veramente fare di un tema così delicato una pièce di teatro ? La risposta di Dominique è un netto: SI.

Accompagnato in quest'avventura da due formidabili attori (Olivier Lafrance e Ludovic Payet), Dominique lascia il pubblico e la critica esterrefatti. **Tutte le rappresentazioni sono strapiene**. numerosi giornali lo complimentano. Tanti i delusi che non hanno avuto la possibilità di assistere allo spettacolo.

Ho visto lo spettacolo. Ho letto il testo di Dominique. Ho discusso con gli attori. Ho ascoltato le opinioni del pubblico. Ho letto le critiche sui giornali. Ho deciso di scrivere, perché ne vale davvero la pena

Sono sincera all'inizio non ci credevo. Non credevo fosse giusto parlare di qualcosa di così complesso e delicato in un'ora di spettacolo. Non ho legittimato la parola dell'artista Poi mi è venuto in mente Pablo Picasso e Guernica. Anche al suo tempi c'era la guerra. Lui ne ha parlato attraverso un quadro. Anche



oggi credo che il mondo sia in guerra e Dominiqu e Ziegler ha voluto parlarr spettacolo. Facendo sicuramente astrazione dai fatti di cronaca. Aggiungendo un intrigo di pura fantasia. Ma l'importante è essere riusciti a parlarne. E ancora più importante è il fatto che il pubblico abbia legittimato. Spinti dalla curiosità o da un'urgenza di ritrovarsi attorno ad un tema così scottante, la gente è accorsa a sentire quello che aveva da dire Ziegler

Un testo lineare. Un linguaggio moderno. Un intrigo che lascia col fiato sospeso. Un faccia a faccia. Un confronto ben misurato. Quanti altri polizieschi teatrali sul terrorismo conoscete?

La realtà dei fatti rimane ben più complessa. Picasso in Guernica rappresentò la violenza della dittatura franchista. Dominique Ziegler mette in scena la violenza di un'opposizione tra poteri insensata ed egoista. La disparità e la lontananza di due mondi diametralmente opposti. Il pubblico legittima dunque la parola dell'artista. Quasi esprimendo l'urgenza di parlare altrimenti dell'inaudita violenza causata dall'opulenza. E auguriamoci che ancora tanti altri artisti in periodi storici critici siano liberi di parlarne altrimenti, e che continuino soprattutto ad es legittimati dal pubblico.

La Route du Levant, testo e regia di Dominique Ziegler Thèatre du Grutli Genève 2016



Marialucia (Marilù), digital strategist con il pallino del teatro, dei bassotti, e della buona cucina vegetariana

Facebook LinkedIn Website